



oratorio syriaque contemporain

# LA PASSION SELON MARIE

Hachô dyôldat Alôhô **zad moultaka**

MARÍA CRISTINA KIEHR - CONCERTO SOAVE - LES ÉLÉMENTS DIR. JOËL SUHUBIETTE





La Crucifixion, Monastère Sainte Catherine du Sinai

# LA PASSION SELON MARIE

**zad moultaka**  
**Hachô dyôldat Alôhô**  
oratorio syriaque contemporain

durée 1h

**María Cristina Kiehr** soprano  
**Concerto Soave**  
Jean-Marc Aymes clavecin et direction  
Freddy Eichelberger orgue  
Sylvie Moquet et Christine Plubeau  
violes de gambe  
Matthias Spaeter archiluth  
Emmanuel Mure cornet muet  
Jean-Noël Gamet & Stefan Legée  
sacqueboutes  
Claudio Bettinelli percussions  
**Les éléments** (chœur mixte 18 chanteurs)  
Joël Suhubiette direction

Commande du Festival d'Ambronay  
**Coproduction**  
CCR d'Ambronay, les éléments,  
Concerto Soave, Odysud Blagnac  
& art moderne

Coordination artistique  
Catherine Peillon

# LA PASSION SELON MARIE

**zad moultaka**

**Hachô dyôldat Alôhô**

**oratorio syriaque contemporain (durée 1h15)**

María Cristina Kiehr

Concerto Soave Jean-Marc Aymes

Les éléments dir. Joël Suhubiette

**création le 23 septembre 2011**

**Festival de musique d'Ambronay**

**26 septembre 2011**

**Présence vocale - Cathédrale Saint-Etienne Toulouse**

**29 mars 2012**

**Festival Mars en baroque Marseille**

Hachô dyôldat Alôhô signifie littéralement "La Passion selon la mère de Dieu" en syriaque, langue que Zad Moultaka a choisie pour traiter le thème sublime de la Passion du Christ.

L'œuvre nous fait vivre en un temps "réel" et intérieur ce moment au pied de la croix où le Christ est supplicié sous le regard de sa mère.

Ce prisme permet de restituer l'expérience de Marie où se mêlent émotion, souffrance et dignité. Le compositeur libanais puise ici dans l'immense richesse de la mémoire chrétienne orientale.

Il explore les instruments baroques à travers ce thème central, magnifié d'Orient en Occident, et sa dimension exceptionnellement dramatique.

Les textes sont chantés en syriaque, empruntés aux Evangiles, à des poèmes plus récents, berceuse, haïkus et à quelques écrits anonymes de la Tradition.

Du chœur émergent quelques voix solistes : celles de Marie de Magdala, de Judas, de Pierre, de Jean, de Thomas...

L'association d'un ensemble instrumental baroque et d'un chœur rompu au répertoire contemporain sert d'écrin à la voix profonde, chaude et suave de María Cristina Kiehr incarnant ici la mère du Christ dans sa peine et sa splendeur.

Extraits



# LA PASSION SELON MARIE

**zad moultaka**

**Hachô dyôldat Alôhô**

oratorio syriaque contemporain (durée 1h)

**Livret établi par le compositeur**

Fragments des Evangiles,  
et des évangiles apocryphes,  
divers emprunts à  
Rainer Maria Rilke, haïkus japonais, Louis-Ferdinand Céline,  
berceuse populaire italienne du XVIIe siècle, Zad Moutaka

Traductions vers le syriaque  
par les amis de la langue syriaque à Beyrouth :  
Robert Gabriel et Karim Chahan.

Marie : soprano  
Marie-Madeleine : alto  
Judas : contre-ténor  
Jean : ténor  
Pierre : ténor

# LA PASSION SELON MARIE

**zad moultaka**

**Hachô dyôldat Alôhô**

Septembre 2011  
Résidence de création  
23 septembre 2011  
création au Festival d'Ambronay  
26 septembre 2011  
Cycle Présences vocales, Toulouse

29 mars 2012  
Marseille, Festival Mars en Baroque  
abbatiale Saint-Victor  
Enregistrement par Radio France

18 décembre 2012  
Théâtre de l'Espace, Besançon

14 mars 2013  
Représentation  
Festival Bustan, Beyrouth

Printemps 2013  
Tournée France, Hollande, Canada

## Note du compositeur

La Passion selon Marie, *Hachô dyôldat Alôhô* en syriaque, est une œuvre importante pour moi car elle s'inscrit dans deux directions de travail que je poursuis depuis quelques années.

La première est le rapport à la langue chantée et la richesse des sonorités, des dynamiques et des couleurs qu'elle peut susciter. Ici c'est la langue araméenne (syriaque) qui révélera ses timbres, chatoyants et gutturaux à la fois, qui sera mise en tension avec des instruments baroques.

L'intérêt de réfléchir sur la texture des instruments baroques est né avec mes questionnements sur les musiques et les instruments arabes : comment les rapprocher des techniques, du langage et de l'espace de l'écriture contemporaine sans qu'ils perdent pour autant leurs caractéristiques propres, leur âme en quelque sorte.

La deuxième direction de travail est la quête d'un espace d'émotion, de profondeur et d'une dimension spirituelle neuve, s'enracinant dans une énergie ancienne, voire archaïque.

Le thème de la Passion est un terrain idéal pour creuser ces problématiques. Il sera abordé à travers le regard de Marie, en tant que mère, ensevelie dans ses souffrances et ses doutes.

Des textes provenant de sources variées seront traduits dans la langue du Christ. Une forme d'attitude inversée, un retour vers une langue «première».

Zad Moulaka

## Notes des spectateurs

Toulouse, le 26 septembre 2011

- Envoûtant !
- Très émouvant !
- C'était magnifique
- L'ampleur, la beauté des voix, des instruments
- Des instruments nouveaux
- ça sort de l'habituel
  
- C'est très plein, très méditatif... très spirituel, c'est comme si c'était vraiment... enfin, on sent le corps, c'est comme si déjà on était dans l'âme pure.
  
- Quelque chose de très moderne et très archaïque en même temps
  
- Ça met dans un état de transe... onirique, je suis bouleversé,
- Chaque son proféré devient un diamant, comme... un vitrail pour lequel un grand maître aurait dessiné un carton, et un maître verrier l'aurait réalisé, puis la lumière vous arrive, comme ça.
  
- C'est bouleversant, c'est tout !
  
- La présence très féminine de la mère et en même temps le drame qui est celui du crucifié? ça correspond bien à ce que des gens peuvent rechercher aujourd'hui, à la fois de calme et d'émotion
- C'est... c'est une émotion qui est tellement intense
  
- ... Une telle intensité, qui en même temps est toujours contenue, et dans une telle profondeur intérieure...
- Très beau, très pénétrant, très introspectif
  
- C'est une découverte...
  
- Même si on était dans une église, on manquait d'espace. On avait envie que... que ce soit ouvert, que ça aille vers le ciel. Je suis née dans un pays où il y a des grecs orthodoxes, et ça m'a fait plonger dans cet univers...
  
- J'ai été « élevée », ça a été merveilleux, un moment merveilleux.
- Un moment de grande spiritualité et un grand apaisement

On en a bien besoin !

- J'étais saisie et émue... j'ai ressenti une musique à la fois éternelle, archaïque, et qui s'incarnait au fur et à mesure, C'est un peu comme si la musique était là, depuis toujours, et puis elle prenait forme sous nos yeux d'une façon très naturelle...

- Il y a cet univers contemplatif, intérieur, enveloppant... qui évoque vraiment la féminité,

- Douceur, intériorité, on était vraiment hors du temps, hors du monde.

- Ça m'a laissé vraiment bouche bée ! Et j'étais scotché presque pratiquement tout le temps...

- Enchanté, assez surpris aussi, et... c'est jamais trop facile, c'est toujours assez déroutant une œuvre... une œuvre contemporaine...

- La musique est très prenante et rappelle beaucoup les grands chants orientaux ...

- J'avoue qu'on ne sort pas indemne de cette prestation, dont on espère qu'elle sera reproduite souvent parce que je crois que c'est une leçon de musique, de sagesse...

- Je suis entrée très doucement et puis ça enveloppe complètement

- Une œuvre très... très impressionnante en tout cas... Très spectaculaire, puisqu'il y a une grande partie de la musique aussi qui est impressionnante au même titre que celle de Bach peut l'être.

- Une grande sobriété et une grande simplicité dans le propos, ce qui fait qu'on ne voit pas le temps passer, on est juste touchés à la fois par les mots et par la musique...

- Tout le rendu, toute la présentation de l'œuvre, avec cette idée de projeter le texte, déjà la beauté des caractères de l'araméen, j'ai trouvé ça magnifique. J'ai été particulièrement touchée par la beauté du texte et la façon dont c'est écrit musicalement et dont c'est réalisé, c'est... c'est magnifique. Voilà !

- C'est inspiré...









LA CROIX 22 septembre 2011

Emmanuelle Guiliani

## Zad Moultaqa et la douleur de la Vierge

Le Festival d'Ambronay présente « La Passion selon Marie », création du compositeur Zad Moultaqa qui explique la genèse d'un projet vécu comme une nécessité artistique et humaine...

« *L'idée me taraudait depuis des années, explique le musicien dont chaque parole est habitée par une grande intensité spirituelle. J'ai découvert la 'Passion selon saint Matthieu' de Bach dans ma jeunesse au Liban et sa dimension tendre et bouleversante n'a cessé de me nourrir depuis.* » Mais pourquoi vouloir raconter cet «épisode» fondateur du christianisme à travers le regard de Marie ? « *Dans les textes, dans la musique mais aussi dans la peinture de la Renaissance, le personnage de la Vierge intrigue par l'expression d'une souffrance immense mais retenue, intériorisée. J'avais d'ailleurs pensé écrire un 'Stabat Mater' – autre pilier fondamental du répertoire sacré – mais cela n'a pas abouti...* », confie Zad Moultaqa .

## Donner à entendre la crucifixion

Dans sa 'Passion', il désire donner à entendre la crucifixion « *comme en temps réel, telle qu'a dû la vivre Marie au pied de la croix. Je ne vous cache pas que j'ai travaillé dans un état de tension extrême. C'était à la fois douloureux et extraordinaire, je me sentais tiraillé par le doute, mais mû par une nécessité, un peu comme un médium possédé par son sujet...* »

Zad Moultaqa – en complicité avec Catherine Peillon qui assure la coordination artistique du projet – a fait appel à des interprètes qui sont aussi des compagnons fidèles. Tels Joël Suhubiette et son chœur Les Éléments, avec lesquels le compositeur collabore fidèlement.

« *Ces chanteurs, aussi à l'aise dans la musique d'hier que dans les oeuvres des XXe et XXIe siècles, maîtrisent une matière sonore qui me convient à cent pour cent ! Voilà six ou sept ans que nous avançons ensemble sur un chemin partagé. J'avais d'ailleurs récemment composé pour eux un 'Lama Sabaqtani' en 2009, comme une courte préfiguration de cette Passion.* »

Le soutien instrumental (orgue et violes de gambe, sacqueboutes et percussions...) sera assuré par le Concerto Soave du claveciniste et chef d'orchestre Jean-Marc Aymes. Spécialisé dans la musique du premier XVIIIe siècle, époque où les artistes ont poussé leur recherche et leur pratique à un niveau vertigineux de sophistication, le Concerto Soave retrouve dans l'écriture contemporaine la même effervescence, la même fraîcheur créatrice.

## Une « Passion » en langue syriaque

La voix de Marie possédera, elle, les moirures argentées, la pureté et la flexibilité de la soprano Maria Cristina Kiehr dont Zad Moultaqa goûte « *la sensibilité sans fioritures qui va à l'essentiel de l'émotion. Pour le texte, j'ai choisi la langue syriaque (araméenne), comme un retour à une source qui m'est proche. Je ne l'ai jamais parlée mais, pourtant, je la ressens comme réellement intime. Sa musicalité, ses accents tantôt rauques, tantôt chantants, qui ont influencé l'arabe comme l'hébreu, lui donne à la fois force et douceur. Le livret croise des écrits anciens anonymes ou extraits des Écritures à des poèmes plus récents, comme un écho du monde d'aujourd'hui* », indique le compositeur qui se dit comme « irradié » par cette aventure.

« *J'ai très envie de me remettre au travail, sans doute sur tout autre chose, même si je sais que cette 'Passion' va continuer longtemps à 'opérer' en moi. Je dois me laisser faire...* »

## LES ECHOS 8 septembre 2011

Philippe Venturini

Zad Moulataka a la chance de partager l'affiche avec Bach. Le festival d'Ambronay (Ain), réputé pour sa programmation baroque de haute volée, consacre sa 32e édition à cette imposante figure. Il répondra à cette « Passion Bach » par une oeuvre de son cru,

« La Passion selon Marie », une création mondiale, inspirée de la tragédie des mères qui envoient leurs enfants à la mort pour en faire des martyrs. « Le destin de ces femmes dépasse le conflit politique et religieux, explique le compositeur, il invite à scruter l'âme humaine. »

### Comme Bartok et Falla

Pour écrire cette heure de musique concentrée sur les dernières paroles du Christ sur la croix, Zad Moulataka a recouru aussi bien aux textes des Evangiles qu'à des haïkus ou à des poèmes de Rilke. « *Le sacré et le profane font résonance à la douleur universelle de l'humanité. Je m'attache à la fragilité des êtres, à leur solitude, à leur intériorité et n'adresse aucun message politique.* » Le compositeur a recouru à un ensemble d'instruments anciens, le Concerto Soave, qui pourrait aussi bien jouer une passion de Bach et a choisi la langue syriaque, proche de l'araméen, que chanteront des solistes et le remarquable chœur Les Éléments, compagnon de longue date du compositeur.

Définir le style de Zad Moulataka n'est pas aisé. En résumé, il a réussi à enrichir la musique occidentale de tournures orientales, comme Bartok avait su acclimater les rythmes populaires hongrois, Falla les mélodies espagnoles ou Janacek la prosodie de sa langue tchèque. Rien à voir avec un « cross-over » pour public en mal d'exotisme. Zad Moulataka a instruit sa muse à l'école de la musique contemporaine occidentale et la laisse voyager dans son Moyen-Orient d'origine.

## RES MUSICA 13 octobre 2011

Alain Huc de Vaubert

Zad Moulataka approfondit le rapport à la langue chantée par la richesse des sonorités, des dynamiques et des couleurs qu'elle peut susciter, révélant ses timbres chatoyants et gutturaux à la fois dans une tension avec les instruments baroques. Son objectif est de rapprocher les instruments arabes et baroques et l'écriture contemporaine, tout en préservant leur âme. Il cherche également « un espace d'émotion, de profondeur et d'une dimension spirituelle neuves s'enracinant dans une énergie ancienne, voire archaïque ».

Grâce à la clarté de l'écriture, empreinte d'humanité et à la finesse d'interprétation des Éléments menés par la direction millimétrée de Joël Suhubiette, cette gageure impossible est plutôt réussie. Dès le premier chœur sur une longue note tenue par les basses à la façon d'un bourdon médiéval traversant tous les pupitres « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », une tension s'impose, qui ne se relâchera qu'au point d'orgue (...)

Dans une musique très tendue, on note de beaux échanges entre Marie, les solistes soprano et contre-ténor, puis entre le chœur des hommes et celui des femmes au moment du reniement de Pierre. L'ouvrage s'articule autour des sept paroles du Christ sur la croix entourée de méditations de Marie, Jean, Marie-Madeleine, avec les remords de Pierre et Judas. L'ouvrage atteint son paroxysme au moment de la crucifixion par un tutti explosif, moment douloureux d'une rare intensité dans cette oeuvre lente, toute de souffrance retenue...

## HETEROCLITE septembre 2011

Pascale Clavel

La Passion selon Marie, un oratorio du compositeur libanais Zad Moulataka dont la musique est une fulgurante, une comète lumineuse dans l'univers artistique actuel...

### **LES PETITES AFFICHES LYONNAISES 3 octobre 2011**

**Antonio Mafra**

L'identité baroque d'Ambronay n'empêche pas l'ouverture. Le festival, qui a déjà passé commande de pièces contemporaines, vient de le confirmer avec la création mondiale de La passion selon Marie, une oeuvre de Zad Moultaqa inspirée par les oratorios de Bach. Chantés en syriaque, les textes, empruntés principalement aux évangiles, nous invitent à une introspection, à un voyage intérieur dans l'âme mise à nue d'une mère face à l'indicible. Un voyage en compagnie de la soprano Maria Cristina Kiehr, des voix de solistes et un chœur aux alliages mordorés, aux textures mouvantes, qui expriment les sentiments contradictoires de tristesse, d'indignation, de tendresse et de colère. Dirigée par Joël Suhubiette, au pupitre du Concerto Soave et du chœur Les Éléments, cette oeuvre, d'une soixantaine de minutes, a plongé l'abbatiale dans un recueillement admiratif.

### **LA CROIX 3 décembre 2011**

**Emmanuelle Guiliani**

Tout aussi impérieuse et profonde est la flamme qui anime le compositeur d'origine libanaise Zad Moultaqa, dont la bouleversante Passion selon Marie fut créée en septembre dernier au Festival d'Ambronay.

*« Un artiste travaille à partir de ce qui l'a construit, psychologiquement et spirituellement, depuis son enfance. Le thème de la Passion m'habite de très longue date, il est inscrit dans ma mémoire. Je me laisse faire, un peu comme un médium, mû à la fois par cet imaginaire enraciné et par les dynamiques du monde dans lequel je vis. Et la Passion résonne avec l'actualité. »* Cet imaginaire créateur se nourrit aussi des oeuvres qui accompagnent chaque artiste.

### **CLASSICA Novembre 2011**

**Bravo La Passion selon Marie**

La voix aérienne de Maria Crstina Kiehr, la perfection du chœur Les Éléments, les couleurs moirées de Concerto Soave, la direction attentive de Joël Suhubiette : une heure d'intense ferveur pour cette création signée Zad Moultaqa (Ambronay,23/09)

### **LA LETTRE DU MUSICIEN octobre 2011**

**Roger Tellart**

... Cette Passion interpelle nos sensibilités dans ce qu'elles ont de plus accessible à la spiritualité orientale, le compositeur libanais retrouvant les sonorités de son enfance et, du même coup, son identité arabo-syriaque. Un événement s'est joué là, où l'excellent ensemble vocal Les Éléments de Joël Suhubiette était impliqué, tout comme les instruments anciens du Concerto Soave.

### **LYON CAPITALE septembre 2011**

**Audrey Hadorn**

...Une création mondiale du compositeur libanais Zad Moultaqa - qui a l'art de mêler les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale aux caractéristiques de la musique orientale - sublime musicalement le regard féminin de Marie sur les souffrances du Christ dans La Passion selon Marie Cet oratorio syriaque contemporain revisite les possibilités musicales des instruments baroques et les récits du christianisme

### **LE PETIT BULLETIN 22 septembre 2011**

Musique / Il aura fallu attendre le XXI<sup>e</sup> siècle pour donner pleinement la parole à Marie.

Au Festival d' Ambronay , le compositeur libanais Zad Moultaqa crée La Passion selon Marie, Oratorio syriaque



contemporain d'une grande humanité. On connaît généralement la Passion du Christ par le regard bienveillant des premiers amis : Matthieu, Jean ou Marc... Mais Marie n'a jamais vraiment eu droit au chapitre. Zad Moultaqa nous oblige à des questions fondamentalement humaines : la souffrance de voir mourir un fils, le désarroi face à la mort, la place de la femme dans la religion, la dignité d'une mère...

Le compositeur libanais pose son décor : la soprano Maria Cristina Kiehr campe une Marie tout en profondeur et en grande suavité. L'ensemble instrumental baroque Concerto Soave et le chœur de chambre Les Éléments servent d'écrin au chant de Marie. Son œuvre, Moultaqa ne la veut pas comme un récit littéraire des Passions ordinaires — de l'arrestation de Jésus jusqu'à la croix, en passant par le procès — il en fait une réflexion puissante sur l'état d'une femme pétrie de douleur. Il compose là une œuvre dans l'intimité d'un vertige et brosse un portrait magnifique d'une mère explorée. «Le thème de la Passion sera abordé à travers le regard de Marie, en tant que mère, ensevelie dans ses souffrances et dans ses doutes.» Plongée totale et radicale au creux de sonorités lointaines, les violes de gamba remplacent les apôtres, l'orgue symbolise l'esprit saint, les sonorités du clavecin évoquent l'extrême douleur.

Zad Moultaqa utilise des instruments baroques mais ne se sert jamais de leur opulence, il les dépouille de leur sens initial pour en tirer l'essence pure.

## La Passion, drame sacré de l'humain

Les scènes de l'arrestation, le procès, la procession au Calvaire, la crucifixion du Christ, ses Saintes souffrances, - *élém èl mèsih* en arabe, Τα Άγία Πάθη en grec - forment un récit, objet de mise en scène, réécritures et représentations de tous temps et de toutes natures, spirituelles et artistiques, savantes et populaires, à travers le monde chrétien.

Une longue tradition en orient comme en occident met ainsi en scène et réitère cet épisode essentiel de la vie du Christ, de la Cène à la Résurrection. Cérémonies, processions, oratorios, drames, motets, iconographie..., la Passion actualise chaque année au printemps cette descente aux enfers avant la victoire du Christ sur la mort, permettant de renouveler le processus de catharsis collective.

Zad Moultaqa, nourri aussi bien des cortèges des Chrétiens d'Orient que de la Saint-Matthieu de Jean-Sébastien Bach, veut pourtant s'éloigner d'une approche narrative et figurative, pour se concentrer sur le vécu et le ressenti intérieur, l'état intime de la Passion.

Le compositeur épure le drame pour le ramener à ce qu'il contient de plus irréductiblement humain. Les pièces *Zikr* (2004), *Calvario* (2008) et *Lama Sabaqtani* (2009) témoignent du même questionnement.

Ici, en particulier c'est l'affect de la mère de Dieu, son vertigineux "délire" qui le fascine et le taraude depuis toujours.

Cette tension vers l'abstraction passe paradoxalement par un retour au prosaïque et à la réalité la plus nue de l'incarnation, pour atteindre une substance intérieure affective, en intégrant des éléments concrets dans leur dimension métonymique. Les objets qui entourent la Passion - la couronne d'épines, la tunique, le manteau de pourpre, les clous, la lance du soldat, l'éponge et le roseau, la branche d'hysope, le fiel et le vinaigre ...- ont de tout temps irrigué l'imagination des artistes. De même les personnages, référant à des archétypes (Judas, Pilate, Pierre, Jean, Marie, les Myrophores et bien sûr la foule, le chœur de *turba*). Pour Zad Moultaqa ils cristallisent l'expression des sentiments contradictoires et tragiques : douleur, tristesse, indignation, colère, infinie tendresse.

**« Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée »**

### **La figure de Marie**

Le parti pris de raconter ces scènes de la Passion à travers le regard d'une femme et d'une mère est essentiel dans la démarche du compositeur.

Si le Christ, "celui dont les métamorphoses ont rendu vie à notre humanité" <sup>1</sup> est tout à fait homme et tout à fait Dieu, sa mère Marie est une humble mortelle, *femme ni plus ni moins* <sup>2</sup> qui jouit pourtant d'une vénération exceptionnelle. Etroitement liée à Eve, elle en est la réplique spirituelle (dichotomie que l'on trouve chez les Grecs anciens à travers l'opposition et la complémentarité de l'Aphrodite terrestre et céleste).

Pourtant si elle enfante selon l'esprit, elle permet l'incarnation dans un

corps. Elle est la médiatrice, l'échelle qui relie le ciel et la terre, celle qui intercède et à qui s'adresse la foule des suppliants. En témoignent les ex-votos, les miracles et les appellations nombreuses qui sont attribuées à ses lieux de vénération :

Notre-Dame des fleurs aromatiques, de jubilation universelle, Rappel des perdus, Donatrice des eaux célestes, Joie des affligés, Notre-Dame de Triple-Tendresse, Source d'huile sainte, Nourricière, Œil vigilant, Notre-Dame des larmes de la Mère de Dieu, Vision des yeux du cœur, Doux baiser, Sagesse divine, Soulagement des angoisses, Notre-Dame de Passion, de Consolation, de Tendresse, Triple-Joie, Qui écoute, Guérisseuse...

Les litanies de la Vierge sont un ruissellement de noms d'amour : Trône de la Sagesse, Chariot de Feu, Rose mystique, Vigne, livre, refuge, citadelle, couronne, colonne, Maison d'or, Porte du ciel, Etoile du matin, Ciel étincelant d'étoiles, Refuge des pécheurs, Reine des anges...<sup>3</sup>

La maternité renferme «quelque chose» de la terre, du chthonien, de la matière pour muer, muter, se sublimer, s'ouvrir. La Femme en sa profondeur métaphysique et mystique devient la jonction de Dieu avec ce « rien ». Une humble mortelle qui, par obéissance à la volonté de Dieu, accepte de contenir ce que rien ne peut contenir. Elle est la « passeuse » du Un vers le multiple, « bénie entre toutes les femmes », incomparablement supérieure aux Séraphins, portée plus haut que les Chérubins...

«Même dans le supplice de la croix, tu es mon fils et mon Dieu !<sup>4</sup>»

Ici c'est elle qui prend la parole à travers Ephrem le Syrien ou Romanos le Mélode :

«Il repose en ma présence,  
L'Enfant, l'Ancien des jours (...)  
Cependant que n'a de cesse  
Le murmure de sa bouche.  
Comme il me ressemble,  
Celui dont le silence  
Parle avec Dieu !<sup>5</sup>»

«Je suis vaincue mon enfant, vaincue par l'amour...<sup>6</sup>»

### Chant intime

Au pied de la Croix se tenait la Vierge très pure  
qui regardait le Sauveur suspendu au bois ;  
elle contemplait les traces des coups, les clous,  
les marques des verges et du fouet, l'écoutait gémir,  
et, en un profond sanglot,  
elle clama sa douloureuse plainte...  
«Incline-toi, très sainte croix, incline ton faite,  
croix toute sainte, sois bénie,  
pour que je baise les plaies  
de mon fils et mon Dieu,  
pour que j'étreigne le corps de mon Jésus,  
pour que je couvre de baisers sa bouche si douce,

ses yeux, son visage, ses mains et ses pieds,  
et que je dise adieu  
à mon unique enfant injustement sacrifié.  
Incline-toi, croix, incline-toi !<sup>7</sup>»

### Mise en musique

Zad Moultaqa souhaite nous plonger dans les sonorités anciennes, celles d'un I<sup>er</sup> siècle imaginé. Il choisit les instruments baroques de Concerto Soave pour leurs timbres, leurs couleurs, leurs possibilités microtonales, leur élasticité, leurs techniques de jeu ainsi que l'expérience et la qualité des instrumentistes.

Sacqueboutes évoquant les *shofar*, cornet muet proche de la voix humaine, ombre de Marie, violes de gambe, double des apôtres, orgue souffle de l'esprit, clavecin et théorbe, résonances de la douleur (chez Ephrem, la cithare représente l'humanité du verbe dans sa fonction instrumentale : «Chanter avec la cithare ce que le gosier de l'oiseau était incapable d'exprimer» ) et les percussions, projection de la conscience humaine ...

Mais nous ne sommes pas ici dans l'opulence baroque, l'ornementation, ni son esthétique.

Ni son tempérament.

La Passion selon Marie n'est pas celle de l'âme tourmentée et ses plaintes sublimes. Ni ténèbres ni dévotion.

Rompu à l'exploration des instruments arabes (notamment à travers les expériences de l'ensemble Mezwej en résidence pendant trois ans à la Fondation Royaumont), le compositeur traite l'instrumentarium baroque en le dépouillant de sa dimension culturelle. Pourtant cette ascèse fait ressurgir son âme.

Le chœur de chambre Les éléments avec qui le compositeur a travaillé de nombreuses années possède des qualités de plasticité et de couleurs exceptionnelles. Une grande intimité de travail lie le compositeur à ses interprètes, à travers la sensibilité du chef Joël Suhubiette.

María Cristina Kiehr, mi-ange, mi-femme, a dans sa voix la pureté, la tension, la directivité pour assumer le rôle de la mère du Christ, empreint de douleur, d'émotion et de dignité.

Catherine Peillon

1. Ephrem de Nisibe, Hymnes sur la Nativité III,6
2. Mahmoud Darwich, « Le lit de l'étrangère »
3. d'après E. Kovalevsky, Le mystère de la mère de Dieu
4. Romanos le Mélode, Hymne XXXV
5. Ephrem de Nisibe, Hymnes sur la Nativité V, 23
6. Romanos le Mélode, Hymne XXXV
7. Thrène de la Mère de Dieu, manuscrit du Mont Athos, XIV<sup>e</sup>

# Biographies

Zad Moulataka

Compositeur, né au Liban en 1967, poursuit depuis plusieurs années une recherche sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale aux caractères spécifiques de la musique arabe à travers de nombreux domaines d'expérimentation...

La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une centaine d'œuvres diverses. Sa personnalité le pousse à questionner l'histoire, la mémoire, le monde contemporain avec ce sentiment d'urgence propre aux créateurs.

Zad Moulataka a entamé une collaboration musicale avec de nombreux artistes à travers le monde, notamment les ensembles Ars Nova, Sillages, Musicatreize, le Netherland Radio Choir, l'ensemble Schönberg, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal et le chœur de chambre Les éléments...

Le parcours de Zad Moulataka est de fait au cœur d'une étonnante modernité, à l'heure où la musique contemporaine, déliée et grandie des épreuves qui ont jalonné son XX<sup>e</sup> siècle, s'est tournée vers l'infinie diversité musicale des traditions «extra-occidentales», et que ses frontières, mouvantes, ont laissé s'infiltrer des créateurs d'un genre nouveau, souvent porteurs d'une double culture. Ici le langage est résolument occidental et le matériau arabe ressurgit de façon naturelle.

[plus d'informations](#)





Après des études musicales au conservatoire de Toulouse, Joël Suhubiette se passionne très vite pour le répertoire choral.

Il débute son parcours professionnel en chantant avec Les Arts Florissants et William Christie, puis rencontre Philippe Herreweghe et ses ensembles – la Chapelle Royale et le Collegium Vocale de Gand – avec lesquels il chantera pendant une douzaine d’années.

La rencontre avec ce chef est déterminante et lui permet de travailler un vaste répertoire de quatre siècles de musique vocale. Dès 1990, et pendant huit années, celui-ci lui confie le rôle d’assistant.

En 1997, naît le chœur de chambre les éléments, composé de 20 à 40 chanteurs professionnels qui sera nommé «ensemble de l’année» aux Victoires de la Musique Classique 2006. Joël Suhubiette lui consacre la plus grande partie de son activité en explorant la création contemporaine, le riche répertoire du XX<sup>e</sup> siècle a cappella, ainsi que l’oratorio baroque et classique.

Désireux de travailler sur la restitution du répertoire ancien, Joël Suhubiette dirige à Tours, depuis 1993 l’ensemble Jacques Moderne, un chœur de 16 chanteurs professionnels et d’un ensemble d’instruments anciens spécialisé dans la polyphonie du XVI<sup>e</sup> et le répertoire baroque du XVII<sup>e</sup> siècle.

Joël Suhubiette a enregistré une vingtaine de disques pour les maisons Virgin Classics, Hortus, Calliope, Ligia Digital, Naïve et l’empreinte digitale.

Bien que particulièrement attaché à la défense du répertoire a cappella, Joël Suhubiette interprète également oratorios et cantates avec plusieurs orchestres et ensembles instrumentaux français (Les Percussions de Strasbourg, l’ensemble Ars Nova, l’orchestre Baroque Les Passions, l’orchestre de Chambre de Toulouse, Café Zimmerman, l’Ensemble Baroque de Limoges, etc.).

Il dirige également l’autre répertoire vocal qu’est l’opéra au Festival de Saint-Céré, (*Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro*, *L’Enlèvement au Sérail*), avec la compagnie lyrique Opéra Eclaté, à l’Opéra de Massy où il a dirigé la création française du *Silbersee* de Kurt Weill et à l’Opéra de Dijon qui l’invite pour Mozart, Offenbach et pour *Les Caprices de Marianne* de Henri Sauguet. Il est fréquemment chef invité de l’Orchestre de Pau Pays de Béarn dirigé par Fayçal Karoui, avec lequel il interprète le répertoire classique (Haydn-Mozart) et contemporain.

Depuis 2006, Joël Suhubiette est directeur artistique du Festival des Musiques des Lumières de l’Abbaye-École de Sorèze dans le Tarn.

En 2007, il a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres.





### María Cristina Kiehr

María Cristina Kiehr s'est très vite imposée, auprès de la presse et du public, comme une des plus grandes interprètes du chant baroque.

Elle sait en effet allier la suavité de son timbre unique à un fervent respect des textes poétiques qu'elle défend avec humilité et chaleur. Seraient-ce sa nationalité argentine et ses origines danoises qui mélangent à merveille cette suavité sans égale à la plus grande rigueur musicale et stylistique ? Formée à la Schola Cantorum de Bâle auprès de René Jacobs, elle est très vite invitée par les plus grands chefs (René Jacobs, Philippe Herreweghe, Franz Bruggen, Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt...) et les formations les plus prestigieuses (Hesperion XXI, Concerto Köln, Ensemble 415, Seminario Musicale, Concerto Vocale, Elyma, La Fenice...). Hormis sa participation à des productions d'opéras (Oronhea de Cesti à Bâle, Incoronazione di Poppea de Monteverdi à Montpellier, Dorilla de Vivaldi à Nice...), elle voyage à travers le monde (en Europe, au Japon, en Australie, en Amérique Centrale et du Sud...) et a participé à plus d'une centaine d'enregistrements.

Mais sa double passion pour la polyphonie et la monodie italienne du XVII<sup>e</sup> siècle s'épanouit pleinement avec Concerto Soave, dont elle est co-fondatrice. María Cristina Kiehr y révèle ses talents de conteuse, s'attachant à rendre les moindres intentions de la « nouvelle musique » monodique (la nuova musica). Celle-ci témoigne d'une période faste où les plus grands poètes (Tasso, Marino, Pétrarque...) étaient mis en musique par les plus grands compositeurs (Monteverdi, d'India, Mazzochi...) et où la musique sacrée s'adressait aux sens et au cœur avec la même rhétorique que la musique profane. Elle nous permet de découvrir non seulement une chanteuse unique, mais une artiste accomplie.

Jean-Marc Aymes est à la fois soliste, directeur artistique et enseignant. En tant que claveciniste et organiste, il a entrepris l'enregistrement intégral de la musique pour clavier de Girolamo Frescobaldi. Le quatrième et dernier volume (*Fantasia, Recercari & Canzoni Franzese, Fiori musicali*), paru en novembre 2010, a été distingué par un Diapason 5. L'ensemble de cette intégrale a ainsi reçu un accueil enthousiaste de la critique internationale : deux diapasons d'or et 5 Goldberg (volumes 1 et 3), Joker de la revue belge Crescendo (volume 1).

Jean-Marc Aymes est le directeur artistique de Concerto Soave. Il a fondé cet ensemble, maintenant considéré comme une référence dans l'interprétation de la musique italienne du Seicento, avec la soprano argentine María Cristina Kiehr. Les enregistrements réalisés pour Harmonia Mundi ont recueilli les plus grandes récompenses internationales. Il voyage avec cet ensemble à travers le monde (Royaume-Uni, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Belgique, Espagne, Italie, Autriche, États-Unis, Canada...), se produisant dans les plus prestigieux festivals.

Jean-Marc Aymes est aussi connu pour sa participation à différents projets de musique contemporaine, en tant que soliste (création et dédicace de plusieurs pièces solo) ou avec l'ensemble Musicatreize, dirigé par Roland Hayrabédian. Il a bien entendu joué avec un grand nombre d'ensembles de musique ancienne (Janequin, Talens Lyriques, Grande Ecurie, Daedalus, Akademia...) et continue de se produire régulièrement avec l'ensemble La Fenice, dirigé par son grand ami Jean Tubéry. Il a ainsi participé à plus d'une soixantaine d'enregistrements et à d'innombrables concerts et émissions de radio.

À Marseille, il est directeur musical du festival Mars en Baroque. En septembre 2009, il a été nommé professeur de clavecin du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.



## Concerto Soave

Né de la rencontre de Maria Cristina Kiehr et Jean-Marc Aymes, Concerto Soave fut au départ conçu comme un écrin de solistes enchâssant la voix unique de la soprano. Plus particulièrement voué à la musique italienne du seicento, ses concerts à travers le monde (France, Belgique, Hollande, Pologne, Angleterre, Canada, Italie, États-Unis, Autriche, Allemagne, Espagne, Portugal...) et ses enregistrements pour l’empreinte digitale, Harmonia Mundi ou le Label Ambronay marquent inmanquablement le paysage musical baroque. L’ensemble est ainsi devenu une référence pour l’interprétation de la musique italienne, interprétation où le respect des œuvres n’a d’autre but que d’en décupler le pouvoir émotionnel, la suavité et le mystère.

Depuis 2007, Concerto Soave a Marseille pour port d’attache, où il organise le festival Mars en Baroque. L’ensemble élargit son répertoire à toute la période baroque en faisant appel aux meilleurs instrumentistes et chanteurs. Il s’ouvre aussi à de nouveaux répertoires et collaborations : musique contemporaine (création de *la Passion selon Marie* de Zad Moultaqa avec Les éléments ; *Tresses & détresse* avec Musicatreize), musique extra-européenne (*Vertiges du Sacré* avec le chanteur Moneim Adwan), spectacles avec danse (*Il Ballo della Ninfa* avec Il Ballarino) ou déclamation (*L’Amour* de Madeleine avec Benjamin Lazar).

L’ensemble Concerto Soave reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Provence Alpes Côte d’Azur au titre des ensembles conventionnés, de la Région Provence Alpes Côte d’Azur, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône et de la Ville de Marseille. Il est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés).

[plus d’informations](#)



Créé en 1997 à Toulouse, le chœur de chambre les éléments, dirigé par son fondateur Joël Suhubiette, s'est affirmé en quelques années comme l'un des principaux acteurs de la vie chorale française. En 2005, il est lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral décerné par l'Académie des Beaux-arts de l'Institut de France et, en 2006, ensemble de l'année aux Victoires de la Musique classique.

Il se produit sur les plus grandes scènes françaises et est invité également au Canada, aux Etats-Unis, au Liban, en Egypte, en Espagne, en Allemagne, en Italie, en Grèce, en Grande Bretagne, en Suisse et aux Pays-Bas.

Instrument de haut niveau au service de la création contemporaine, défenseur du répertoire a cappella, il crée des œuvres de Zad Moultaqa, Alexandros Markeas, Pierre Jodowski, Patrick Burgan, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Vincent Paulet, Pierre-Adrien Charpy, Ton That Tiêt. Il interprète Mantovani, Harvey, Berio, Messiaen, Dallapiccola, Stravinsky, Poulenc, Britten, Martin, Hindemith... ainsi que l'oratorio et le grand répertoire choral des siècles passés.

Attentifs à la restitution du répertoire ancien, Joël Suhubiette et le chœur de chambre interprètent Bach (Messe en si, Cantates, Motets), Monteverdi (Vêpres à la Vierge), Schütz et Purcell, de nombreuses pièces de Mozart et Haydn ainsi que plusieurs compositeurs du baroque français. L'ensemble chante des œuvres du répertoire romantique français et allemand et s'associe occasionnellement à l'ensemble Jacques Moderne de Tours pour le répertoire baroque à double chœur.

Le chœur de chambre les éléments est fréquemment invité par chefs et des orchestres de renom : Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Michel Plasson, Marc Minkowski, Emmanuel Krivine, Philippe Nahon, Jérémie Rhorer et collabore régulièrement dans sa saison toulousaine avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse.

Depuis 2008, il est régulièrement invité à Paris par l'Opéra Comique pour des productions scéniques.

Les éléments enregistrent sous la direction de Joël Suhubiette pour les maisons de disque L'empreinte Digitale, Hortus, Virgin Classics et Naïve et sont les invités au disque de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National de Lyon, Orchestra of the Royal Opera House Covent Garden, l'Orchestre les Passions, la Chambre Philharmonique, l'Ensemble Orchestral de Paris et l'Ensemble Matheus.

Le chœur de chambre les éléments est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées et par la Région Midi-Pyrénées. Il est subventionné par la Mairie de Toulouse et le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est soutenu par la SACEM, la SPEDIDAM, l'ADAMI, le FCM et Musique Nouvelle en Liberté.

Il est accueilli en résidence depuis 2001 à Odyssud (Blagnac) et, depuis 2006 à l'Abbaye-école de Sorèze.

### Plus d'informations







# LA PASSION SELON MARIE

**zad moultaka Hachô dyôldat Alôhô**

contacts diffusion

Laurent Adnet

Les éléments

tel +33 (0)5 34 41 15 47

laurent.adnet@les-elements.fr

Liens

la Passion de Marie / vidéos